

Le Roman

Le Métier d'écrivain

Pourquoi écrire ?

Et bien, pour commencer, par simple hygiène mentale !

« Tout le monde devrait écrire pour soi dans la concentration et la solitude : un bon moyen de savoir ce que l'on sait et d'entrevoir ce que l'on ignore sur le mécanisme de son cerveau, sur son pouvoir de captation et d'interprétation des stimuli extérieurs » (Georges Picard, *Tout le monde devrait écrire*).

Écrire comme expérience première des mouvements de la pensée, vous n'y aviez pas songé ? Ce serait le moyen efficace et sûr de structurer son cerveau ; non seulement de le structurer, mais d'être le témoin actif et attentif de cette structuration même ; structuration doublement opératoire, puisqu'elle se nourrit autant de son résultat que de son élaboration. Sans cela, nos pensées, comme signaux, sont fugitives, labiles et à jamais immatérielles, c'est-à-dire perdues dans l'éther de connexions neuronales trop faibles, défectueuses ou, plus radicalement encore, effacées, car non établies. Écrire consisterait en l'espèce à retenir l'attention de notre cerveau.

Écrire, donc. Mais quoi ?

Par où commencer ? Et comment vaincre l'obstacle de la page blanche ? Quelle entame oser ? Plus troublant encore : que dire ? Autant de questions qui taraudent.

Et quand bien même aucun de ces obstacles ne serait surmonté, ne pourrait-on pas nonobstant écrire d'un rien sur presque rien ?

« Faut-il avoir quelque chose à dire pour écrire ? J'ai moi-même inversé le sens de la formule en commençant par noter qu'il faut plutôt écrire pour avoir quelque chose à dire. [...] Imagine-t-on un écrivain avouer benoîtement : je n'ai rien à dire ? Eh bien, dis-le ! Pourrait être une suggestion appropriée » (*Id.*).

On l'oublie souvent, l'ennui est un puissant stimulant pour la création. Et c'est peut-être pour cela que nos contemporains le fuient tant ! Ils préfèrent la paresse à l'ennui, la fuite à l'écriture, avec cette hantise de l'effort qu'implique toute lecture, de soi et d'autrui.

« J'ai passé une grande partie de mon enfance dans l'enclos des dimanches [...]. Le dimanche laisse s'épanouir l'ennui que la fièvre des travaux a chassé du restant de la semaine. Un enfant qui s'ennuie n'est pas très loin du paradis : il est au bord de comprendre qu'aucune activité, même celle, lumineuse, du jeu, ne vaut qu'on y consacre toute son âme. L'ennui flaire un gibier angélique dans le buisson du temps : il y a peut-être autre chose à faire dans cette vie que de s'y éparpiller en actions, s'y pavaner en paroles ou de s'y

trémousser en danses. La regarder, simplement. La regarder en face, avec la candeur d'un enfant, le nez contre la vitre du ciel bleu derrière laquelle les anges, sur une échelle de feu, montent et descendent, descendent et montent » (Christian Bobin, *Prisonnier au berceau*).

Observer le vol ascendant et descendant des substances angéliques attachées à l'ordonnance des choses ici-bas dans leur relation avec l'Absolu, c'est s'initier à l'ineffable beauté, à l'inépuisable bonté de la création. Après cela, écrire, c'est tenter un jour de l'exprimer :

« J'écris ce livre pour tous ces gens qui ont une vie simple et très belle, mais qui finissent par en douter parce que l'on ne leur propose que du spectaculaire » (Christian Bobin, *Ibid.*).

Vous l'aviez deviné, Christian Bobin est devenu poète. Si vous aimez à vous exprimer ainsi que lui, c'est que vous avez choisi la poésie.

Consultez, pour savoir quel genre littéraire conviendrait le mieux à l'expression de votre désir d'écriture, nos notices sur les différents genres que sont la poésie, le théâtre, la nouvelle et le roman.

Une fois ce choix fait, ou reconnu tel, lancez-vous.

Être édité ?

Nous lisons avec gourmandise vos ouvrages neufs et inédits, ou, si vous êtes déjà un auteur de longue pratique,